

tra de signaler particulièrement une brochure de M. Ernest Hello. Notre collaborateur n'a pas entrepris une réfutation en règle ; il a simplement voulu montrer " jusqu'ou peut aller chez un savant, l'ignorance, et chez un incroyant la crédulité." Il remplit très-bien son programme, et, de plus, il indique, il fait sentir le véritable caractère de ce pamphlet.

Je dis qu'il le fait sentir, je ne prétends pas qu'il l'exprime. Il y a, en effet, dans le livre de M. Renan quelque chose d'inexprimable. Ce n'est pas la fureur de Voltaire criant : *écrasons l'infâme!* ce n'est pas la brutalité de Proudhon disant : *Dieu, c'est le mal* ; c'est quelque chose de mieux calculé, de plus réfléchi et de plus poignant. M. Renan ne frappe pas, il protège, il n'est pas furieux, il est impertinent. Oui, il traite Jésus-Christ, le Verbe, le Fils de Dieu avec impertinence, et je ne conçois rien de plus révoltant. Le forcené, qui prodigue l'outrage et met à découvert le fond de son cœur, me paraît moins coupable et certainement il est moins haineux que ce phraseur affectant des allures de juge et même de protecteur. M. Renan reconnaît à Jésus-Christ d'incontestables qualités, il lui accorde une *originalité profonde*, sans taire qu'à ses débuts il fut *imitateur de Jean* ; il l'appelle un *charmant docteur*, il dit qu'il *excellait* dans le *genre délicieux* des paraboles. Tel est le ton de ce livre. On voit que l'auteur a vu les chrétiens de près et que désespérant de les tromper il veut au moins les blesser, et s'étudie à trouver l'endroit sensible.

Revenons à la brochure de M. Hello pour en citer une belle page :

" Il faut avoir fréquenté quelque temps M. Renan pour apprécier le sens et la valeur de ses paroles. Vous ne rencontrerez pas chez lui l'invective furieuse et l'ironie directe qui caractérisaient au xviii^e siècle la polémique antichrétienne. M. Renan est poli. Il traite le christianisme avec une générosité singulière : cette générosité ressemble à la hardiesse libre et simple du vainqueur qui, n'ayant rien à craindre, accorde tout ce qu'il peut accorder. Il veut bien avoir pour le christianisme les égards qu'on a pour les vaincus. On ne frappe pas les ennemis à terre. De là l'indulgence de M. Renan pour Jésus-Christ, indulgence qui voudrait ressembler à la conscience tranquille d'une immense supériorité. Je signale ce ton, parce qu'il en impose à plusieurs personnes. M. Renan parodie la sérénité de la victoire. On dirait qu'il va proclamer une amnistie générale.

" Or, cette victoire consiste dans une telle plénitude d'aveuglement, qu'il n'a plus même le soupçon et l'inquiétude de la lumière.

" Il place si bas les questions que le seul énoncé de ses incertitudes a quelque chose de ridicule ; il se demande longuement si Jésus

savait le grec ; de temps en temps il lui trouve de l'esprit.

" Les fils de Zébédée, dit-il, voulaient qu'il appellât le feu du ciel sur les villes inhospitalières. Jésus accueillait leurs emportements avec *sa fine ironie*, et les arrêtait par ce mot : " Je ne suis pas venu perdre les âmes, mais les sauver."

" Il appartenait à M. Renan de découvrir dans cette phrase une ironie. Quand M. Renan dit à la science qu'il ne vient pas la perdre, mais la sauver, la science est prévenue par lui-même que cette parole est une ironie.

" Cette façon légère et faussement dégagée de prendre les choses caractérise l'œuvre de M. Renan. On dirait une tentative froide et monstrueuse pour planter la critique, comme le drapeau de la mort, sur un monde détruit. Or la critique qui, à sa place, est excellente, devient, quand elle est seule, quand elle a supprimé l'homme, l'ombre morte de la négation. C'est un fantôme qui voudrait toucher les corps, pour les faire tomber en poussière. Et, comme elle est la critique, elle demande, chose merveilleuse, qu'on la reçoive sans examen. Il n'y a rien, dans ce livre, ni preuve, ni argumentation, ni doctrine, ni apparence de doctrine, ni exégèse, ni essai d'exégèse : M. Renan nie et ignore ; il nie parce qu'il ignore ; il ignore parce qu'il nie ; enfin il méprise ; il méprise parce qu'il a nié et ignoré : *Quam in profundum venerit, contemnit.*"

Comme je l'ai dit plus haut, diverses brochures ont déjà paru sur le livre de M. Renan. Cette chronique ne pouvant être transformée en bulletin littéraire je me bornerai à mentionner une critique du R. P. de Boylesve : *M. Renan défenseur de la foi d'après un procédé nouveau*, un écrit de M. l'abbé Logron intitulé : *une prétendue vie de Jésus, ou M. Ernest Renan historien, philosophe et poète* et un travail plus développé que M. Poujoulat vient de publier sous ce titre : *Examen de la vie de Jésus de M. Renan*. On assure en outre, que le R. P. Garrity prépare une réfutation complète. Malheureusement ces écrits n'arriveront guère à ceux des lecteurs de la *Vie de Jésus* qui auraient le plus besoin de les connaître.—*Revue du Monde Catholique.*

A PROPOS DU GOLFE.

Nous n'apprendrons rien au public en faisant l'éloge de la Compagnie du Richelieu, en parlant de la politesse de ses Capitaines, de ses Commis et de ses équipages, en notant que les vapeurs *Montréal* et *Europa*, quoiqu'immenses, ne sont pourtant pas quelque fois assez grands pour la foule des voyageurs : tout cela est dans la bouche de tout le monde. La presse et les journalistes sont trop bien traités par cette Compagnie pour être les derniers à le répéter.